

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol VI, No 13

Petit Séminaire de Chicoutimi, 25 Juin 1898

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES (Suite)

D'après les dernières correspondances et les derniers documents publiés sur les Jésuites saguenéens, le frère Malherbe ne serait pas mort à Métabetchouan, ou tout au moins n'y aurait pas été enterré, mais à Chicoutimi dans la chapelle construite par le P. de Crépieul en 1676. Cette opinion semble plausible en dépit de l'assertion du P. Laure, qui, dans une lettre datée de Chicoutimi le 13 mars 1730 et éditée à Montréal par le R. P. Jones en 1889, dit avoir fait planter en 1730 une croix sur la fosse du frère, au Lac St-Jean.

Ce qui nous porte à croire que le Frère Malherbe fut sinon inhumé d'abord, du moins transporté et réinhumé à Chicoutimi, conformément aux plus récentes données à son sujet, c'est la trouvaille faite lors de la construction de la chapelle du Sacré-Cœur, au Bassin, en 1893, sur l'emplacement des anciennes chapelles des Jésuites.

L'OISEAU-MOUCHE, dans son premier numéro, signala cette trouvaille qui fit dans le temps quelque bruit dans la presse. En creusant pour les fondations de la chapelle actuelle, on découvrit les restes d'un cadavre, des objets divers, et les traces d'un cercueil, et cela sous le chœur des anciennes chapelles. On ne put alors

établir de qui étaient ces ossements ; le reporter de l'OISEAU-MOUCHE supposa qu'ils pouvaient être ceux d'un chef sauvage quelconque, par les objets—dents de castor, rasades, et plaques de cuivre—que l'on avait retirés de l'excavation, et il fit appel aux savants en histoire saguenéenne, mais inutilement. Depuis lors on a prétendu que les ossements ne pouvaient être ceux d'un sauvage à cause de leur couleur. En outre il n'est fait nulle part mention d'un blanc qui aurait eu l'honneur d'une sépulture sous le chœur des anciennes chapelles. Une sépulture aussi privilégiée ne se donne d'ordinaire qu'à un homme d'Église. Or, on sait positivement que Chicoutimi ne possède les restes d'aucun missionnaire. L'opinion qui prétend que le Frère Malherbe fut enterré à Chicoutimi reste donc plausible, et il est également plausible de croire que les ossements trouvés en 1893 n'étaient autres que ceux du Frère Malherbe.

(A suivre.)

LIVIUS.

NOS ANCIENS

M. David Warren, de Chicoutimi, et M. Joseph Dégagné, des Eboulements, ont terminé leurs études médicales et les ont couronnées par d'heureux examens. Nos félicitations à ces anciens élèves.

M. Hector Tousignant, de Chicoutimi, a fini sa troisième année

d'étude de la médecine en remportant—pour la troisième fois—le 1er Prix Morrin. Encore un qui nous fait honneur !

—Nous avons appris avec beaucoup de regret la mort récente de M. C.-H. Langlois, notaire à Sherbrooke, qui a laissé ici le meilleur souvenir, bien qu'il n'ait passé que peu d'années dans notre maison.

PRO DEFUNCTIS

Dans le courant de ce mois, on a chanté, à la chapelle du Séminaire, le service funèbre annuel pour les bienfaiteurs défunts de la maison, et un autre service pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé D. Roussel, curé de Sainte-Anne, qui a légué une somme de \$1000 au Séminaire.

L'ANNUAIRE ne sera guère expédié avant un mois. Comme à l'ordinaire, il sera adressé à tous les anciens élèves dont nous connaissons l'adresse.

Mgr DRIOUX, dont tant d'écoliers ont étudié les petits abrégés d'histoire universelle, est décédé dernièrement, chargé d'années et de mérites.

Nos remerciements aux Philosophes junior du collège de Sainte-Marie, de Montréal, qui nous ont gracieusement invités à assister, le 16 juin, à une discussion scolastique "De universa cosmologia et psychologia."

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 juin 1898

L'*Oiseau-Mouche*, commençant d'aujourd'hui ses vacances, ne retournera chez ses abonnés qu'au mois de septembre.

Il n'a pas sujet de douter que tout le monde n'ait bien travaillé toute l'année, chacun dans sa sphère. Aussi, il souhaite à tout le monde de jouir excellemment des jours de repos qui sont arrivés. Bonnes et heureuses vacances !

Un certain nombre de nos abonnés se sont laissés émouvoir par nos cris de détresse, et nous ont envoyé quelque argent. Nous les en remercions vivement.—Du reste la paix de la bonne conscience dont ils jouissent, depuis qu'ils ont soldé leur dette, les récompense amplement de la peine qu'ils se sont donnée.—Pour le cas où d'autres aussi voudraient échapper aux remords qui les poursuivent à notre sujet, nous croyons devoir donner l'information que, durant les vacances, les bureaux de l'*Oiseau-Mouche* restent ouverts, et que mandats-poste, billets de banque ou timbres-poste y seraient accueillis avec tous les égards possibles.

Quelques explications

C'est pour faire de l'*humour* à nos dépens, croyons-nous, que la *Vérité* du 4 juin nous a accusés d'avoir des passe-droits pour le parti libéral-conservateur. Elle ne croyait pas, disait-elle, que M. le sénateur P. Poirier, auteur d'un livre récent, fût exposé aux "foudres" de l'*Oiseau-Mouche*, parce que cet écrivain appartient à ce parti politique !. Nous voudrions

bien savoir sur quoi s'est appuyé M. le directeur de la *Vérité* pour nous juger capables d'éteindre "nos foudres" pour un pareil motif. Avons-nous redouté de nous en prendre, plus d'une fois sur des sujets d'éducation, même au défunt *Monde* et au *Monde canadien*, de Montréal, qui étaient pourtant bien des organes du même parti ?

D'ailleurs on doit bien savoir, à la *Vérité*, que l'*Oiseau-Mouche* n'a jamais été, n'est pas et ne peut pas être un journal politique. Une seule fois, il s'est aventuré sur le terrain politique : quand il a donné son adhésion au projet d'un "Centre" à Ottawa. Notre confrère, sans doute, ne trouve pas que nous avons, cette fois-là, commis un crime bien épouvantable.

Maintenant, comme question de fait, M. Poirier ne nous a pas adressé son livre. Qu'il nous l'envoie et nous en dirons ce que nous croirons juste, non seulement sur la question des troubles de 37, mais à propos d'autre chose encore qui serait sujet à critique, d'après ce que nous avons appris.—La *Presse* a cité quelques pages du livre en question : mais ce journal n'échange pas avec le nôtre, et nous n'avons vu que par la *Vérité* ce qu'il en a reproduit le 22 mai.

Pour ce qui est de la révolte de 37, nous croyons en penser absolument ce qu'en pense la *Vérité*. Notre avis là-dessus ? Il est fort bien développé dans la brochure de P. Bernard, (*Un manifeste libéral*) M. L. O. David et le *Clergé canadien*, publiée en 1896.

* * *

Le *Chronicle* de Québec, lisons-nous en un autre endroit du même numéro de la *Vérité*, a "reproduit avec délices la lettre de Mgr Bégin blâmant la *Vérité* et son corpondant *Un ecclésiastique*." Et notre confrère exprime l'impatience où il est de voir si nous allons "prétendre que la lettre de Mgr Bégin fait si bien l'affaire de la presse maçonnique".

Nous regrettons bien que les circonstances nous aient empêchés de satisfaire plus tôt à la "hâte" de la *Vérité*. Nous nous empressons donc de lui dire, quelque surprise qu'elle en doive éprouver, que nous ne voyons pas comment la lettre de Mgr Bégin aurait pu

"faire si bien l'affaire de la presse maçonnique."

* * *

Samedi dernier, la *Vérité* me faisait l'honneur de discuter mon article du 4 juin sur la réforme de la prononciation du latin.

Je n'avais pourtant pas l'intention de descendre sur le champ de bataille où venaient d'avoir lieu, à ce sujet, d'intéressantes escarmouches ; et je n'ai voulu que me livrer, en mon particulier, à quelques exercices d'escrime, légers et inoffensifs. Je savais trop bien que l'espace (dans l'*Oiseau-Mouche*) et le temps (avant les vacances) me manqueraient également pour procéder à un sérieux assaut d'armes.

Et c'est précisément ce qui arrive. L'*Oiseau-Mouche* ne paraîtra plus que dans deux ou trois mois ; et, dans ce numéro, l'espace me fait entièrement défaut pour donner au confrère la réplique qu'il faudrait. Lorsqu'il me serait si facile de repousser ses accusations de *chauvinisme*, de *gallicanisme*, même *inconscient*, et d'*inconséquence*, quoique *heureuse*, il faut que je reste, aux yeux de l'univers, sous le coup de ces terribles inculpations ! Amertumes du journalisme ! Si l'on croit que c'est amusant de commencer des vacances de cette façon-là !—Mais cela, c'est... du badinage.

Je m'étais imaginé, je l'avoue, que les partisans de cette réforme de la prononciation du latin avaient le secret désir de voir leur campagne aboutir à quelque résultat pratique et immédiat, comme serait par exemple une recommandation de NN. SS. les évêques à leur clergé, en faveur de la prononciation romaine ; ou encore une entente des collègues de la Province pour adopter cette prononciation dans l'enseignement du latin. Je me trompais, sans doute, puisque la "Vérité" ne demande qu'une "réforme *graduelle*, *lente*, *progressive* ; une réforme, entreprise d'abord par quelques-uns, qui ferait tranquillement son chemin sans jeter le "désarro." nulle part et qui, peu à peu, sans bouleversement et sans secousse, *suaviter sed fortiter*, créerait entre notre pays et la sainte Église romaine un nouveau et solide lien."—Pour sûr, voilà la plus gentille réforme dont j'aie

jamais entendu parler. J'en suis tout à fait, et, moi aussi, je tombe d'accord ! Seulement, j'ai trouvé "qu'un demi-siècle ou même un siècle," c'est accorder bien peu de temps pour voir se généraliser, en France et au Canada, une façon de prononcer si contraire au génie de notre langue française. Je prétends, et l'on verra si je me trompe, qu'il faudra au moins une dizaine de siècles pour amener tous les chantres, dans toutes les églises de France et du Canada, à finir le *Gloria Patri* de la façon suivante : *Sicut erat in principio et nunc et semper et in secula seculorum. Amen.*

En définitive, et pour rappeler mon histoire de phonographe— que j'ai le regret de ne pouvoir, toujours faute d'espace, défendre contre M. le directeur de la "Vérité,"—il n'y a pas de presse, à mon avis, pour confier au cylindre répétiteur (afin d'amuser les générations futures) notre façon présente de prononcer le latin. Il sera encore temps de le faire... beaucoup plus tard.

ORNIS.

"What we meant by TRIMMING"

Sous ce titre, la *Northwest Review* du 12 avril publiait un article dont nous allons traduire et reproduire un passage qui nous concerne.

"Dans notre numéro du 8 mars nous disions : 'Trimming on almost all non-defined subjects... has been a tradition of' the London TABLET'S editorial department for the last twenty-five years." L'OISEAU-MOUCHE, notre brillant confrère de Chicoutimi, a pris la peine de traduire en son entier le passage où se trouve la susdite proposition, et l'a cité comme prouvant que les opinions du TABLET ne devraient pas être attribuées au cardinal Vaughan. La traduction était très bien faite, à l'exception du mot "trimming" que le traducteur a rendu par "broder." Il n'est pas étonnant que ce mot l'ait embarrassé, puisqu'on ne saurait le trouver, avec la signification que nous lui avons donnée, dans la plupart des dictionnaires. Pourtant, "to trim," signifiant "to lean from one side to the other," "flotter entre deux partis, de façon à les favoriser chacun son tour," est une expression "thoughly English, up-to-date". Elle est empruntée du vocabulaire de la marine. On fait passer les gens ou les marchandises d'un côté à l'autre du navire "in order to trim the boat and keep it on an even keel."

Nous remercions notre confrère de Saint-Boniface de l'intéressante

leçon d'anglais qu'il nous donne, et qui nous a rendu prudent au point de n'oser pas traduire plusieurs des phrases de la citation qui précède. Pour ce qui est du *Tablet*, il n'y gagne certes pas de passer parmi nous pour une "girouette" plutôt que pour un "brodeur."

Comment on entend le patriotisme dans certains centres canadiens des Etats-Unis

L'automne dernier, nous avons préemptoirement— nous croyons pouvoir le dire sans forfanterie— réfuté l'*Indépendant*, de Cohoes, N. Y., qui s'était permis, à l'exemple d'autres blancs-becs ignorants et prétentieux, de s'apitoyer à tort sur le système d'instruction primaire de la province de Québec. Le confrère n'a même pas essayé de répliquer un mot. Et voilà qu'il est revenu à la charge le 4 juin dernier. Le *Canadien*, de Saint-Paul, Minn., a trouvé son article si bien à son goût, qu'il se l'est approprié le 9 juin et l'a publié comme sien.—Eh bien, il ne sera pas dit qu'aucune voix ne se sera élevée pour repousser les calomnies de ces indignes fils de notre patrie canadienne-française !

"Aux États-Unis (écrivent nos deux confrères), nous avons le meilleur système d'écoles publiques qu'il y ait au monde. Cela est dû en grande partie à ce que les instituteurs et institutrices sont bien payés et peuvent consacrer tout leur temps à acquérir de nouvelles connaissances pour en faire bénéficier les enfants confiés à leurs soins."

On cite ensuite quelques-uns des salaires payés aux instituteurs de là-bas. Et l'on continue ;

"Aussi, l'éducation est plus répandue ici que dans n'importe quel autre pays où les instituteurs sont mal payés."

"Voyez notre chère province de Québec, comme elle est arriérée sous ce rapport. Un maître d'école qui gagne \$25 par mois passe pour très bien rémunéré ; on voit même des institutrices qui n'ont que \$50 par année ! Quel effort d'intelligence peut-on raisonnablement exiger de ces pauvretés ?

"Le résultat est que sur cent

personnes, à peine vingt-cinq savent lire et écrire."

Nous signalons seulement, sans insister aujourd'hui sur ce point, l'inconvenance qu'il y a, pour des catholiques, à tant vanter le système d'écoles publiques des États-Unis en présence de l'épiscopat américain qui, sur l'ordre et avec les encouragements du Saint-Siège, s'efforce de soustraire partout les enfants catholiques à l'influence délétère de ces écoles.

Et nous disons : Non ! Il n'est pas vrai qu'il faille juger de l'efficacité d'un corps enseignant par le nombre des dollars qu'on lui paye ! Osez donc soutenir que les professeurs de nos collèges de la Province, avec leur infime salaire de \$100 par année, ne donnent pas une instruction classique au moins égale à celle de tous les établissements secondaires d'Ontario et des États-Unis ! Direz-vous que le ministère des vicaires de nos diocèses, qui ne gagnent aussi que \$100 par an, est moins fructueux et moins salubre que celui des vicaires des diocèses américains, dont le salaire s'élève jusqu'à \$600 ?

C'est que, messieurs de l'*Indépendant* et du *Canadien*, il y a quelque chose d'essentiel qu'on ne paye pas avec des dollars : c'est le dévouement, c'est le sentiment du devoir. Et il n'est pas prouvé que nos petites institutrices, à \$50 ou \$100 par année, ont moins de dévouement que les institutrices à gros salaires des États-Unis.

Nous avons ici des milliers de professeurs qui ne reçoivent pas un sou de salaire : une nourriture frugale et un pauvre vêtement, c'est tout ce que gagnent les religieux et les religieuses de nos communautés enseignantes. Cela n'a pas empêché cet enseignement non rémunéré de soutenir plus qu'avantageusement, à l'Exposition de Chicago, la comparaison avec l'enseignement des écoles publiques des États-Unis. Cela, c'est un fait qu'il ne faudrait pas oublier, et qui ébranle fortement la thèse que nous combattons.

Le résultat, c'est, dans notre Province, non pas que "sur cent personnes, à peine vingt-cinq savent lire et écrire", mais que *sur cent enfants de dix ans, il n'en est pas deux qui ne sachent lire et écrire*. Voilà la vérité, facile à démontrer, sur l'état présent de l'instruction

publique dans la province de Québec.

Il y a certainement, d'autre part, une certaine proportion d'illettrés parmi les adultes. Cela tient à ce qu'autrefois l'instruction publique n'était pas ici ce qu'elle est aujourd'hui. Et encore, combien de ces adultes qui ont su lire et écrire dans leur enfance, et qui l'ont oublié par leur faute !

A Montréal, sur cent adultes, il y en a soixante-quinze qui savent lire et écrire. C'est loin des 25 % de nos confrères de Cohoes et de Saint-Paul.

Mais prenons le comté de Chicoutimi-Saguenay que la *Patrie*, de Montréal, proclamait—le 1er septembre 1896—"le comté le plus arriéré de la province de Québec au point de vue de l'éducation." Eh bien, dans ce comté si arriéré, il n'y a que 50% d'illettrés. Et, dans le temps, nous expliquâmes à la *Patrie* que les conditions particulières de ce comté expliquent parfaitement qu'il en soit ainsi. Quand on sait que ce comté ne renferme qu'une population de trente à quarante mille âmes, répandue sur un territoire de 118,921 milles [qui est presque le tiers de la Province telle qu'agrandie tout récemment]: comté où la colonisation est en pleine activité et répand partout dans les forêts de petits groupes de familles indigentes, population qui comprend dans son total des milliers de sauvages et de pêcheurs disséminés sur une côte longue de deux cents lieues; eh bien, quand on sait tout cela, on s'étonne qu'il n'y ait pas plus que 50% d'illettrés dans ce comté.—Cependant, au témoignage de la *Patrie* (autorité que ne désavoueront pas nos deux confrères), voilà le comté le plus arriéré de la Province !

Où donc l'*Indépendant* et le *Canadien* ont-ils pris que chez nous "sur cent personnes, à peine vingt-cinq savent lire et écrire !" Cette odieuse calomnie contre "notre chère province de Québec" ne repose sur rien du tout; et nous manquons de termes assez énergiques pour qualifier à leur valeur ces compatriotes qui, afin de relever encore le prestige d'institutions étrangères, sinon hostiles, vont jusqu'à dénigrer les institutions de leur propre patrie.

"Notre chère province de Québec"... Ce mot, dans la bouche

de ces gens-là, nous fait mal au cœur.

Qu'ils contemplent maintenant leur œuvre, ceux de nos publicistes—auxiliaires conscients ou inconscients de la guerre à l'influence religieuse dans l'éducation—qui depuis quelques années n'ont rien épargné pour déprécier, indignement autant qu'injustement, l'organisation scolaire de la province de Québec. Au loin, on les a crus sur parole. Et voici que fait son tour de presse, chez nos compatriotes des Etats-Unis, cette mensongère affirmation: les trois quarts des Canadiens-Français ne savent ni lire, ni écrire. Qu'eux aussi, nos compatriotes de l'*Indépendant* et du *Canadien*, s'applaudissent du beau genre de patriotisme qu'ils pratiquent en nous faisant passer, au lieu des races étrangères qui nous enveloppent, pour des ignorants et des barbares !

ORNIS.

Les vacances d'un reporter

(Suite et fin)

J'ouvre ici une parenthèse finale.

Littérairement parlant, je suis comme le mortel qu'un trépas hâtif enlève de cette vie, et dont les beaux projets s'évanouissent tristement. Car, c'est à peine si j'ai atteint jusqu'ici le tiers de mon récit de voyage. Et jamais je ne pourrai faire connaître les intéressants épisodes qu'il y a encore au bout de ma plume ! Description du monastère des Trappistes; descente de la rivière Mistassini (dont, en la montant, je n'ai fait qu'esquisser le tableau); *renavigation* sur le lac Saint-Jean (dont nous finimes par épuiser toute la flotte); visite à la maison des bons Pères Oblats de la Pointe-Bleue (où je découvris enfin ma vocation, qui, j'en fais la confidence, est d'être "Oblat en retraite," étant donné que j'obtiendrais dispense des cinquante ans de noviciat qui paraissent requis); Roberval avant l'actuel éclairage électrique (faute duquel je faillis me rompre cou, bras et jambes); puis un trajet à travers trois ou quatre jeunes paroisses (avec un compagnon qui se crut strictement obligé de m'énumérer et de me nommer tous les occupants de toutes les maisons qui se rencontrèrent sur la route, avec détails généalogiques rétrospectifs jusqu'"au

temps des Français" inclusive-ments, pour finir par une traversée du lac Saint-Jean dans un frêle canot d'écorce (agrémentée de fortes vagues qui cent fois faillirent nous submerger, et de rochers à fleur d'eau qui cent fois menacèrent de déchirer les flancs de notre embarcation): voilà, pour faire venir l'eau à la bouche des gens, tout ce que, sans compter d'autres choses aussi, j'avais encore à narrer au lecteur palpitant de l'intérêt le plus intense.

Eh bien, tout cela va rester dans les ombres de l'inconnu. Car la direction de l'*Oiseau-Mouche*, prétendant que l'actualité est la vie d'un journal et ne voulant pas permettre qu'un reporter raconte des choses déjà vieilles d'un an, m'ordonne de couper ici le fil de mon récit.—Je le coupe donc, en l'arrosant de mes larmes.

Car un écrivain ne s'entretient pas, dix mois durant, avec d'aussi aimables lecteurs sans qu'entre eux et lui ne se nouent les liens d'une douce amitié.

Au moment de les quitter, je les prie de me pardonner les ennuis que je leur ai causés, les impatiences dans lesquelles je les ai fait tomber, les inexactitudes que, suivant les privilèges du voyageur, je n'ai pas manqué de mêler à mon récit. De mon côté, je leur pardonne volontiers les critiques peu charitables dont ils m'ont peut-être abreuvé, sans compter la superbe moisson de pavots qu'ils se sont probablement permis de faire le long de mes alinéas.

Aussi bien, si nous avons de part et d'autre tous ces motifs de nous frapper la poitrine, nous ne saurions mieux faire, pour expier nos fautes, que de rester à l'endroit où nous sommes enfin parvenus: à "la Trappe" de Mistassini !

O.

PUBLICATIONS REÇUES

—*Le triomphe de deux vocations*, drame en cinq actes, par le R. P. S. Brault, O. M. I., Montréal, 1898. Ce drame, qui nous paraît fort intéressant, est l'histoire de la vocation religieuse de feu Mgr Taché. On peut se le procurer chez les Oblats de Montréal, 107, rue Visitation.

—*Chants sacrés* (2e série), contenant 56 cantiques français, texte

et musique, et le texte des psaumes, hymnes, etc., des vêpres. Montréal, 1897. On peut se procurer cette jolie brochure aux Bureaux du Sacré-Cœur, au prix franco de \$2.00 la dz., 25 cts l'ex.

— *Claude-Charles Le Roy de la Potherie*, par M. J.-Edmond Roy, Ottawa, 1897. Ce mémoire a été lu par l'auteur, en 1897, devant la Société royale du Canada. Il ne le cède pas aux autres travaux de M. Roy, ni pour la valeur historique, ni pour le mérite littéraire.

— *Petit Mois du Sacré Cœur*, publié par la Maison de l'Ange-Gardien de Boston, Mass. (85, rue Vernon), où on peut se le procurer pour la somme de 10 cts franco. Ce beau petit livre de 136 pages contient beaucoup de prières et d'exercices propres à développer la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

— *Shrine of our Lady of Perpetual Help in the Mission Church, Boston, Mass.* Petite brochure illustrée qui décrit, par le texte et l'image, l'un des plus beaux et des plus pieux sanctuaires dédiés, en Amérique, à la Sainte Vierge. (5 cts l'ex., chez les RR. PP. Rédemptoristes, Mission Church, 1545 Tremont St., Boston, Mass.)

— *La deuxième année de géographie*, par l'abbé F.-A. Baillaigé. Joliette, 1898. Ce manuel, destiné aux écoles primaires et qui est en même temps le livre de l'institutrice et de l'élève, contient en son format restreint une foule de connaissances que les grandes personnes auraient aussi avantage à posséder.

— *Chauveau, Bertrand de la Tour*.
Tassé, *Voltaire et Pompadour*.
Mgr Bruchési, *Les Catacombes de Rome*.

Ces opuscules, autant de livraisons de la *Bibliothèque canadienne*, se vendent 15 cts chacun, chez P.-G. Roy, 9, rue Wolfe, Lévis.

— *Quebec and Lake St. John Railway Colonization Department—Annual Report for the year 1897.*

— *La Bannière de Marie Immaculée*, 1898, No 2. Cette livraison, ornée de plusieurs belles gravures, est très intéressante. Nous y avons particulièrement remarqué l'histoire des missions des Oblats en Orégon et Colombie anglaise.

— *Les Annales de la Bonne sainte Anne*, maintenant publiées par

les RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré, sont devenues l'une des belles revues du pays. 50 cts par année.

Encore le "Tablet"

Un ami a bien voulu nous signaler une appréciation fort intéressante du *Tablet*, écrite par M. Eug. Veillot, l'éminent journaliste qui dirige l'*Univers-Monde*. Elle se trouve à la page 603 du volume *Hommages à Louis Veillot*, publié en 1884, et se lit comme suit :

« Le *Tablet*, qui est anglais avant d'être catholique, et de plus libéral quant aux affaires de France, a parlé des polémiques de Louis Veillot avec rancune et colère, « déclarant que son ignorance égalait son zèle et qu'il se distinguait comme polémiste par sa férocité. »

Après cela et d'autres choses, nous préférons rester du nombre de ceux qui n'aiment pas le *Tablet*.

Le Baccalauréat et autres examens

— Nos candidats au Baccalauréat n'ont pas effacé, par les résultats obtenus, les succès de leurs devanciers des années précédentes.

En *Rhétorique*, un seul bachelier, M. J.-E. Cauchon, de la Malbaie.

En *Physique*, un « quatre-cinquième », M. Jos. Sheehy, de la Malbaie, et un bachelier, M. Achille Tremblay.

— M. Sheehy a pris part, lundi, au concours pour le Prix du Prince de Galles, nous ne savons pas encore avec quel résultat.

— Les examens de fin d'année, dans les diverses classes, ont été remarquablement bons. On nous signale surtout les examens d'*arithmétique*, au Cours commercial, qui ont été brillants.

SÉANCE DE FIN D'ANNÉE

Mercredi, le 23, c'était le grand jour de la distribution des prix, qui fut présidée par M. l'abbé DeLamarre, premier Assistant-Supérieur. Assistance nombreuse et d'élite, où l'on remarquait particulièrement M. le Vicaire général Belley, M. J.-D. Guay, maire de Chicoutimi, M. J.-Ed. Savard, Inspecteur d'Écoles, et un nombreux clergé de toutes les parties du diocèse.

Un programme musical de choix : une composition vocale très bien rendue par M. Méd. Gravel ; un duo de piano, par MM. Ph. Morel et Jos. Talbot ; plusieurs morceaux exécutés par la musique du Petit Séminaire.

M. On. Tremblay, étudiant en Droit, a dit avec son talent ordinaire une fort intéressante pièce de déclamation.

Le discours d'adieu des Finissants a été prononcé par M. Achille Tremblay : composition où le cœur a parlé son vrai langage, diction et débit très soignés. Bref, on dit qu'il n'y a pas eu souvent, dans notre salle, de discours de cette force.

M. l'Assistant-Supérieur a terminé la séance par une allocution digne de la circonstance.

Puis salut solennel du Saint Sacrement et chant du *Te Deum*.

Et l'année scolaire 1897-98 s'en alla rejoindre ses devanciers.

Pour l'année scolaire prochaine

— Les trois prêtres ordonnés en mai dernier, MM. Ths Tremblay, J. Bergeron et G. Cimon, ont accepté de rester au Séminaire comme prêtres auxiliaires.

— Les principaux officiers du Séminaire ont

été réélus pour l'année prochaine. Une nouvelle charge, celle d'assistant-préfet des Études, a été créée, et sera remplie par M. l'abbé G. Cimon.

L'aller et le retour

Les élèves des paroisses voisines nous ont quittés dès mercredi soir ; jeudi matin, le reste de la communauté s'envolait, soit par le chemin de fer, à 5 ½ heures, soit par le vapeur *Carolina*, à 6 heures.

Tout ce monde, et d'autres, des nouveaux, nous reviendront le jeudi soir, 1er septembre. — Car les vacances d'ici-bas ne sont pas les vacances éternelles.

Les prix d'Excellence

Rhétorique—Prix, L. Morel. 1er accessit, E. Côté ; 2e, J.-E. Cauchon.

Belles-Lettres—Prix, Ph. Boulianne. 1er accessit, Eug Tremblay ; 2e, T. Duperré.

Versification—1er prix, L. Boily ; 2e, O. Bergeron.

Humanités—Prix, Err. Lindsay. 1er accessit, Th. Jalbert ; 2e, D. Potvin.

Classe d'affaires—Prix, J. Larouche. 1er accessit, E. Bourgoing ; 2e, S. Laforest.

Quatrième—1er prix, L. Gauthier ; 2e, J. Dufour. 1er accessit, J. Lapointe ; 2e, Ad. Bilodeau ; 3e, Léon Tremblay.

Troisième—Prix, E. Maltais. 1er accessit, A. Bonenfant ; 2e, C. Lajoie.

Deuxième—1er prix, S. Desjardins ; 2e, P. Vézina ; 3e, J.-A. Claveau. 1er accessit, Adj. Lamarre ; 2e, Edm. Savard ; 3e, Alp. Gagnon ; 4e, Ar. Desbiens.

Première—1er prix, E. Blackburn ; 2e, L. Harvey. 1er accessit, D. Demeule ; 2e, W. Latour ; 3e, A. Morisette.

Prix extraordinaires

L'espace nous manque pour reproduire la liste complète des prix extraordinaires, donnés par des amis de l'éducation. Elle paraîtra au long dans l'Annuaire.

Citons cependant : la médaille d'argent présentée par S. G. MGR LABRECQUE, pour le meilleur résultat obtenu à l'examen du baccalauréat ès sciences, méritée par M. J. Sheehy.

PRIX GUAY (\$10 en or) présenté par M. le maire J.-D. Guay, pour l'excellence en philosophie, gagné par M. Edm. Duchêne.

PRIX GAGNÉ, médaille d'or donnée par l'honorable juge Gagné, mérité par M. J.-E. Cauchon, pour la littérature en Rhétorique.

PRIX PETIT (\$5 en or), donné par M. H. Petit, député du comté, mérité par M. J.-A. Claveau.

PRIX SAVARD (quatre volumes canadiens), donné par M. l'Inspecteur d'Écoles J.-Ed. Savard, gagné par M. Marc Tremblay.

PRIX BOILY (\$5 en or), présenté par M. P.-H. Boily, négociant, mérité par M. Ludg. Boily.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Subiaco possède trois maisons de l'Ordre ; la première, fondée en 530, est la grotte même où le jeune patricien voulut s'enfermer avec toutes ses espérances humaines, la *Sagro-Specco*, témoin des sacrifices les plus purs du futur Patriarche des moines d'Occident.

GENAZZANO

Au sud de Subiaco et à l'est de Frascati se trouve Genazzano. Ce village attire les pèlerins qui veu-

lent vénérer l'image miraculeuse de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

C'était le 25 avril 1467, sur le soir ; le peuple de Subiaco était rassemblé à l'heure des vêpres sur la place de l'église. Tout à coup les cloches se mettent à sonner sans que personne soit là pour les ébranler. On s'étonne, on court vers l'église. O miracle ! tous peuvent apercevoir contre la muraille une peinture qu'on n'y a jamais vue, et qui se tient dans l'espace sans point d'appui d'aucune sorte. Elle représente la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, tous deux d'une ressemblance parfaite. La Mère porte sur son bras son Fils, qu'elle contemple avec amour ; l'Enfant entoure affectueusement de ses deux bras le cou de sa Mère ; ses regards un peu inquiets sont attachés sur le visage très-doux, mais un peu triste, de Marie. Toutes les grâces et toutes les vertus se reflètent sur ces deux figures ; c'est une vision céleste.

La nouvelle de l'apparition de l'Image miraculeuse se répand dans les environs ; on vient la voir de partout. Parmi les pèlerins se trouvent deux étrangers établis à Rome depuis peu. La vue de l'Image les transporte de joie. Ils la contemplent en versant des larmes, et font aux habitants du pays le récit suivant :

« La peinture que vous voyez était honorée de temps immémorial dans une petite chapelle de Scutari en Albanie, notre patrie. Nous étions nous-mêmes attachés à la garde de son sanctuaire. Or, un jour que nous étions en prière devant elle, nous la voyons se détacher de la muraille où elle était peinte, s'élever dans les airs et s'éloigner dans une nuée transparente du côté de l'Occident. Nous nous mettons à la suivre, et nous marchons sans éprouver de fatigue ; nous arrivons à la mer Adriatique ; nous continuons à avancer, les yeux fixés sur l'Apparition aérienne, et les eaux s'affaiblissent sous nos pas. Nous allons ainsi jusqu'aux portes de Rome, où l'Image disparaît. Nous restons tristes, et nous ne pouvons nous consoler. Lorsque nous avons entendu parler du miracle de Genazzano, nous sommes venus, et voilà que nous retrouvons notre Dame de Scutari ; c'est bien elle. Nous ne voulons plus nous

en séparer ; nous sommes maintenant des vôtres ; c'est ici qu'avec nos familles nous voulons vivre et mourir. »

La translation de l'Image miraculeuse était providentielle ; Dieu avait voulu la soustraire, comme la maison de Lorette, aux profanations des disciples de Mahomet, qui s'emparèrent bientôt de cette contrée.

La muraille où l'on voit encore l'Image se soutenir par miracle appartenait à une très ancienne église paroissiale des religieux Augustins, dédiée à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Ce titre resta à l'Image miraculeuse, qui l'a rendu célèbre par tout l'univers.

UNE AUDIENCE DU PAPE

JEUDI, 5 MAI.—J'ai déjà vu le Pape deux fois dans des circonstances différentes. Lorsque je pénétrai dans son appartement privé à la suite de Mgr A. Racine, le 3 décembre, j'assistai à un entretien familier ; je l'entendis nous faire part de ses peines et de ses espérances ; il termina par ces mots à l'adresse des ennemis de l'Église : *mais ils ne comptent pas avec Dieu!*... Lors du Consistoire public du 17 décembre, Léon XIII nous apparut véritablement roi, porté sur la *sedia* qu'ombrageaient les flabelli, acclamé par une foule enthousiaste aux cris de *evviva il Papa-Re!*...

J'avais entendu le Pape captif prendre Dieu à témoin de la justice de sa cause ; je l'avais contemplé au milieu des acclamations du triomphe ; il ne me restait plus qu'à voir le père au milieu de ses enfants, les bénissant affectueusement et recevant les témoignages de leur dévouement et de leur amour.

Le Pape reçut les pèlerins dans la salle des Audiences ; il était assis dans un fauteuil, et tous passaient devant lui. Comme chacun sentait son émotion grandir à mesure que son tour approchait ! Lorsque MM. les abbés Cinq-Mars et Angers se retirèrent, on lut mon nom sur la carte d'admission que je remis au secrétaire de Sa Sainteté, et je me trouvai seul aux pieds du Saint-Père. Je baisai plusieurs fois sa main et ses habits. Je lui demandai immédiatement le pouvoir d'accorder la bénédiction apostolique à mes paroissiens d'Alma, à quoi il accéda volon-

tiers : « Avez-vous un grand nombre de paroissiens, me dit alors Léon XIII?—Douze cents, lui répondis-je.—Sont-ils tous catholiques ? Pratiquent-ils tous leur religion ?—Oh oui, Très-Saint-Père, dis-je avec bonheur.—Tant mieux !... Ah ! le zèle des prêtres canadiens !... » Je demandai alors au Pape de bénir les objets de piété que je portais dans deux petites boîtes ; il les toucha de sa main et les bénit. Il m'offrit sa main ; je la baisai et m'éloignai.

En nous retirant, au lieu de revenir sur nos pas, nous allions dans une salle voisine que le Pape devait traverser pour s'en retourner. Nous nous trouvâmes plus de soixante personnes réunies lorsque le Pape vint à passer. Nous ouvrimus nos rangs pour laisser un passage libre, et nous nous jetâmes à genoux. Jamais je n'oublierai la scène qui suivit. Léon XIII, malgré ses quatre-vingt-deux ans, est plein de vie. Il prononça *l'Adjutorium nostrum in nomine Domini* avec force, et nous répondîmes *Qui fecit caelum et terram*. Les fronts s'inclinèrent en même temps et la bénédiction papale descendit sur nos têtes.

« Je vous bénis, dit-il en français, en se penchant vers nous et se tournant de tous les côtés « comme s'il eût craint d'oublier « quelqu'un, je vous bénis, vous, « vos familles, vos parents... ,com- « prenez-vous bien ?... » et il répétait les mêmes paroles, en appuyant sur chacune d'elles.

Tout le monde se pressa alors autour du Saint-Père ; on sentait que la plus vive émotion régnait chez tous. Le Pape s'avancait lentement, se prêtant volontiers à toutes ces démonstrations de piété filiale ; il donnait à l'un sa main à baiser, la mettait affectueusement sur la tête d'un autre. J'étais près de la porte de sortie. Une dernière fois je pris sa main, qu'il me présenta en s'éloignant, et la baisai avec respect. Le Saint-Père avait franchi le seuil de la salle, et nous le vîmes avec regret s'éloigner. Il marchait vite, tout penché, et dirigeant ses bras en avant comme s'il eût voulu appuyer les mains quelque part.

Je partirai demain, heureux, puisque j'ai eu le bonheur inespéré de voir le Pape encore une fois. (A suivre.) LAURENTIDES.